

# Quand Marseille prêche le retour à la nature... **France**

Mardi 11 Juin 2019  
www.laprovence.com

En prélude du congrès mondial de 2020, le congrès français de la nature se réunit demain dans cette ville peu exemplaire en matière d'environnement

À première vue, organiser un congrès mondial de la nature à Marseille, c'est un peu comme réunir les soviets à la Maison Blanche, ou faire défiler la Gay Pride à Téhéran. Une incongruité. Et pourtant, c'est bien dans la ville la plus polluée de France, qui suffoque sous la circulation automobile et les fumées toxiques des paquebots de croisière, la ville où la baignade est régulièrement interdite pour cause de rejets d'eaux usées, la ville qui vient tout récemment d'être pointée par WWF pour ses rejets de plastique en Méditerranée qui accueillera, en juin 2020, le congrès mondial de la nature organisé par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).



Créé en 2012, le parc national des calanques est une réussite, mais ne doit pas rester l'arbre qui cache la forêt... /PHOTO S.B.

### Le congrès mondial du climat : un événement planétaire en 2020.

Organisé tous les 4 ans, l'événement est planétaire. Il réunit quelque 160 pays, ONG ou peuples autochtones, soit plus de 15 000 personnes sur une semaine. Quelques mois avant l'ouverture de la Cop15 à Pékin, cette manifestation (qui se tiendra pour la première fois en France) doit "faire partie d'une offensive diplomatique internationale", avait expliqué l'ancien ministre de la Transition écologique et solidaire Nicolas Hulot.

#### La biodiversité : une urgence

Bref, Marseille est au centre du monde de la défense de l'environnement. Sans doute pas parce que notre ville serait "en avance sur l'ensemble des métropoles dans ce domaine", comme l'a claironné Jean-Claude Gaudin. Mais plutôt le signe que "même à Marseille, la protection de l'environnement est devenue incontournable", analyse Victor-Hugo Espinosa, scientifique renommé dans le risque environnemental et président d'Ecoforum.

En prélude à cet événement, le congrès français de la nature se réunira demain, toujours à Marseille, afin de "faire un point complet sur la mobilisation fran-

çaise et finaliser les projets de motions qui seront soumis à l'assemblée générale de l'UICN". Thème central: la protection de la biodiversité. Car il y a urgence. En mars 2018, la 7<sup>e</sup> conférence de l'IPBES, plateforme intergouvernementale scientifique et politique, a sonné l'alerte rouge. La destruction de la nature menace l'homme "au moins autant" que le changement du climat, estiment les scientifiques, qui ont dressé un terrifiant panorama d'une nature pourtant vitale pour l'humanité, qu'il s'agisse d'eau potable, d'insectes pollinisateurs, des forêts et océans absorbant le CO2, de plantes utilisées pour faire des médicaments.

D'après ces experts, un quart des 100 000 espèces évaluées (portion minimale des 8 millions estimées sur Terre) sont déjà menacées d'extinction sous pression de l'agriculture, de la pêche, de la chasse, de l'urbanisation, ou encore du changement climatique. Pis: "Une accélération rapide imminente du taux d'extinction des espèces" se profile, alertent-ils. 500 000 à un million d'espèces vont être menacées, dont "beaucoup dans les prochaines décennies". Les grands singes, les rhinocéros ou

les lions ne sont pas les seuls à voir leur habitat naturel détruit, leurs peuplements s'étioler dramatiquement; dans nos campagnes, la spectaculaire disparition des oiseaux est aussi un fait établi: en dix ans, 34% des espèces des milieux bâtis, comme les pies-grièches ou les chouettes chevêches, ont cessé d'y chanter... Le début de la 6<sup>e</sup> "extinction de masse", la première depuis l'arrivée des hommes sur la planète.

#### 30% d'espaces protégés

En cause, l'urbanisation qui dévore les terres agricoles: "Dans les Bouches-du-Rhône, si on continue à ce rythme, il n'y aura plus un m<sup>2</sup> d'espace agricole dans 15 ans", alerte Victor-Hugo Espinosa. Pour lui, seul un gel des espaces naturels permettra de résister à la pression foncière. En ville, les jardins familiaux, les espaces verts doivent être multipliés. En dépit des constructions autorisées en lisière, et des eaux polluées qui continuent d'y être rejetées, le parc national des calanques est une réussite. Mais "dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, les espaces verts représentent l'équivalent d'une feuille A4 par personne!"

En France, le bon score des écologistes aux élections européennes et l'avènement de la pensée "verte" dans quasiment tous les partis politiques poussent le gouvernement à l'action. Le 5 juin, Emmanuelle Wargon, secrétaire d'État à la Transition écologique a dévoilé la liste des 27 réserves en cours de création ou d'extension. Objectif: "atteindre les 30% d'espaces protégés avant la fin du mandat d'Emmanuel Macron. Et 10% du territoire placé en protection maximale". En Paca, sont prévues les extensions des réserves de Digne, de Sainte-Victoire, de Coussouls de Crau en Camargue. Du "travail concret" que la secrétaire d'État a bien l'intention de présenter au congrès mondial en 2020.

Quant à la ville de Marseille, elle s'est déjà réjouie des retombées économiques engendrées par cet événement planétaire. La Chambre de commerce veut promouvoir le mécénat pour mettre en valeur les entreprises locales impliquées dans l'écologie. "C'est une occasion unique de changer l'image de la ville", s'est enthousiasmé le bureau des congrès de Marseille.

Chassez le naturel...

Sophie MANELLI

## BIODIVERSITÉ

# Des espèces menacées dans notre région

Du littoral méditerranéen aux sommets alpins en passant par les vallées du Rhône et de la Durance, la région Paca se caractérise par une grande variété de reliefs, de substrats géologiques et de climats. Cette combinaison d'éléments naturels associée à une longue histoire d'interactions Homme-Nature en fait l'une des plus riches en termes de biodiversité. Pour combien de temps? Créé en 2010 par le Conseil régional pour aider à l'amélioration des politiques publiques, le laboratoire régional de la biodiversité analyse les évolutions de cet environnement. Son dernier bilan état des lieux indique que Paca reste la région la plus boisée de France après la Corse (9% de la forêt française). La forêt occupe 51% de la surface régionale (1 606 000 ha). Une dynamique en progression (+30% entre 1986 et 2012), même si 314 935 ha de forêts ont été impactés par les incendies depuis 1973. Reste que 1% de la flore menacée en France est présente en Paca.

L'indice région vivante, déclinait de l'indice planète vivante (indicateur international de référence de la biodiversité) montre "une tendance générale stable de 2000 à 2015". En moyenne, les popula-



Le ganga cata ne vit que dans la Crau. Il ne resterait plus qu'entre 300 et 400 individus en France. /PHOTO SERGE MERCIER

tions de vertébrés vivant en Paca n'ont "ni augmenté ni diminué". Mais, "cette stabilité masque une réalité plus contrastée et des écarts entre les secteurs géographiques" souligne l'ORD. Si des dizaines d'espèces voient leurs effectifs augmenter grâce à une protection stricte de leurs habitats, "la situation se détériore pour de nombreuses autres espèces, en particulier celles composant nos paysages du quotidien et que l'on retrouve dans les jar-

dins, les parcelles agricoles, les friches, qui voient leurs effectifs se réduire de façon inquiétante". L'ORD cite l'apron du Rhône, seule espèce de poisson endémique du bassin du Rhône, menacée de disparition. Ou la vipère d'Orsini qui n'est présente en France qu'en Paca, classée dans les listes rouges d'espèces menacées de disparition. Paca est également le secteur de prédilection de la perdrix rouge, qui subit une forte régression de son aire de répartition et de ses effectifs. Le lézard ocellé, le plus grand lézard d'Europe, est classé "quasi menacé" dans la liste rouge régionale des amphibiens et reptiles menacés de disparition. Le murin de Bechstein, espèce de chauve-souris, est devenu très rare en Provence, qui abrite pourtant l'une des plus importantes colonies de reproduction en France. En danger aussi, la pie-grièche méridionale, alors que notre région accueille 50% des effectifs nationaux.

Citons encore le tétras-lyre, petit coq de bruyères, qui a disparu de la plupart des massifs; le rhinolophe euryale (espèce de chauve-souris), dans une situation très précaire, le castor de Camargue, sauvé de justesse de l'extinction totale grâce à des mesures de protection.

S.Ma.